



37^{ème} ÉDITION

DU 17 AU 27 NOVEMBRE 2016

Vendredi 18 novembre 2016

OPERA DE NICE CÔTE D'AZUR

CINE-CONCERT

J'accuse

Film d'**Abel Gance** (1919)

restauré par le Eye Film Institute et Lobster Films (2007)

Philippe Schoeller musique (2014)

Orchestre Philharmonique de Nice

Christian Schumann direction musicale

Julien Aléonard, ingénieur du son

Monica Gil Giraldo, réalisatrice informatique musicale

2h45

L'un des chefs-d'œuvre d'**Abel Gance**, "**J'accuse**", réalisé au lendemain de la Première Guerre mondiale et véritable plaidoyer contre la violence et la guerre, sera présenté dans sa version restaurée et magnifiée par une nouvelle partition musicale de **Philippe Schoeller**, commande d'Arte et de la ZDF dans le cadre des commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Jeune cinéaste, Abel Gance (1889-1981) avait quitté, les poumons atteints, une usine d'Aubervilliers où l'on fabriquait des gaz toxiques. "Lorsque je découvris la mort de la plupart de mes amis, racontera-t-il plus tard à l'historien Kevin Brownlow, j'eus cette rage insensée d'utiliser ce nouveau médium, le cinéma, pour montrer au monde la stupidité de la guerre. Nous étions encore au milieu du conflit, et il était très difficile de faire un film pacifiste. Je me demandais quel sujet je pourrais choisir pour bien montrer la stupidité du conflit. Un jour, alors que je traversais le boulevard du Château, étant encore mobilisé, j'eus cette idée qu'il fallait que tous les morts reviennent – et dès lors devenus incontournables, ils nous obligeraient à finir la guerre immédiatement."

Le film fut tourné dans les derniers mois de la guerre, sur des champs de bataille encore fumants, voire pendant les ultimes combats, au cœur d'un bataillon américain. Intimiste dans ses premières bobines – l'histoire de deux rivaux en amour que la guerre va rapprocher –, touchant dans les scènes loin du front, le film prend peu à peu la dimension épique qu'affectionnait Gance.

J'accuse

France - 1919

Réalisation : Abel Gance

Scénario : Abel Gance

Image : Marc Bujard, Léonce-Henri Burel, Maurice Forster

Montage : Andrée Danis, Abel Gance

Producteur : Charles Pathé

Interprétation : Romuald Joubé (Jean Diaz), Séverin-Mars (François Laurin), Maryse Dauvray (Édith Laurin), Maxime Desjardins (Maria Lazare), Angèle Guys (Angèle), Mancini (la mère de Jean).

Synopsis :

Le film met en relief deux hommes que tout sépare issus d'un même village. L'un, Jean Diaz, est poète et porte la joie de vivre, l'autre, François Laurin, est une brute qui rend sa femme, Edith, contrainte au mariage par son père, malheureuse. Jean et Edith tombent amoureux. La guerre éclate. Jean et François apprennent à se connaître pendant la guerre. Edith est déportée en Allemagne comme toutes les femmes de son village. Elle est violée par des soldats et parvient à s'échapper et rentre chez elle. Mais François meurt à la guerre, quant à Jean, il devient fou, il a des visions macabres qui dénoncent et accusent les horreurs de la guerre et il finit par mourir également.

Philippe Schoeller (1957, Paris)

Philippe Schoeller étudie le piano avec Jean-Claude Henriot, l'harmonie et le contrepoint avec Béatrice Berstel, le chant choral dans le chœur Bach de Justus von Websky, s'initie à la direction d'orchestre avec Gérard Dervaux à l'École Normale de Musique de Paris, et à l'analyse avec Robert Piencikowski. De 1982 à 1986, à Paris, il suit les cours de Pierre Boulez au Collège de France ainsi que les masters classes de Franco Donatoni au conservatoire et les cours libres de Iannis Xenakis à l'École des hautes études. Ses rencontres avec Helmut Lachenmann lors d'une conférence en 1985 à Paris, Henri Dutilleux à Tours en 1990 et Elliott Carter en 1983 seront les plus marquantes. Il enrichit également sa formation de musicien par des études en musicologie et en philosophie à l'Université Paris-Sorbonne.

Il donne de nombreuses conférences et enseigne l'analyse et la composition au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Il anime également des master classes au Conservatoire national de Copenhague en 2004, à la Hochschule de Hannovre en 2004 et à l'Ircam en 2005. Il suit le stage d'informatique musicale à l'Ircam avant d'y réaliser d'importants travaux sur la synthèse sonore dans le but d'élaborer une nouvelle lutherie en accord avec la lutherie traditionnelle.

Le style de Philippe Schoeller pourrait être associé à des vocables comme couleur, transparence, subtilité, mais aussi énergie, souplesse, mouvement et forme organique. Son écriture, allant de l'œuvre solo extrêmement dépouillée - *Hypnos linea* (2007) - au très large orchestre - *Ritualis Totems* (avec chœur, 2007), témoigne d'un grand souci du détail et d'une certaine quête de vertige, propre à sa passion pour les « perceptions texturales » - vagues, flux des vents dans les roseaux, dans les futaies, vols d'étourneaux, nuages ou galaxies d'événements de la nature vivante.

Ses œuvres sont données dans le monde entier. Il est lauréat du concours international de composition Antidogma de Turin en 1984, du Prix Henri Dutilleux de Tours en 1990, de la Fondation Natixis - Banque Populaire - Crédit National en 1993-1997, du Prix Paul Gilson à l'unanimité en 2001 pour Totems et du Prix de la meilleure création instrumentale décerné par la Sacem en 2009 pour Tree to Soul, qui lui décerne aussi en 2012 le Prix de la meilleure musique de film pour L'exercice de l'état. Deux publications discographiques reçoivent le « Coup de cœur » de l'académie Charles-Cros.

Christian Schumann (1983, Freiburg - Allemagne)

Christian Schumann est né de parents hongrois. Il entame son cursus musical par le piano puis le complète par une formation en direction d'orchestre et composition à la Hochschule für Musik Franz Liszt de Weimar. Il suit notamment les cours de Nicolas Pasquet (direction d'orchestre) et de Michael Obst (composition), de même que les master classes de Yuri Simonov, Pierre Boulez, Michail Jurowski et Kurt Masur.

Il remporte en 2007 le 1er Prix du Concours international pour jeunes chefs d'orchestre à Budapest, et exécute peu après ses débuts à Portland (Maine), la *Neuvième symphonie* de Beethoven.

Il rejoint en 2010 le Bayerische Staatsoper de Munich et donne une visibilité internationale à sa carrière, collaborant avec de nombreux orchestres symphoniques et opéras partout en Europe et en Asie, dont l'Orchestre symphonique de Hambourg, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre symphonique de la NHK et l'Orchestre symphonique de St. Gallen.

Christian Schumann se distingue par sa polyvalence en tant que chef d'orchestre, il dirige à la fois du répertoire symphonique, de l'opéra, de la musique contemporaine et de la musique de film.

On trouve, dans sa discographie, le premier enregistrement du Concerto pour deux guitares et orchestre de Germaine Tailleferre, ainsi que la musique de Michael Obst pour le classique du cinéma, *Nosferatu* (1921, W.F.Murnau).

Outre ses activités de chef d'orchestre, Schumann se distingue aussi par l'ampleur de son travail de compositeur, avec des œuvres telles que *Diadem* pour cordes et percussions, l'opéra de chambre *Todesmonolog* et *Evermore* pour orchestre et film.

L'Orchestre Philharmonique de Nice

En 2017, l'Orchestre Philharmonique de Nice fêtera ses 70 ans d'existence : c'est en 1947 que la Ville de Nice a dressé la structure administrative et fonctionnelle de la formation fondée en 1945 et appelée initialement Orchestre Symphonique Municipal. Depuis 70 ans, cette prestigieuse phalange tient un rôle important dans la vie musicale du sud de la France. De septembre 2010 à septembre 2016, son directeur musical, maître Philippe Auguin, chef d'orchestre d'origine niçoise à la carrière et à la renommée internationales, a poursuivi et amplifié la tradition de la recherche de l'excellence en multipliant les activités de l'orchestre, enrichissant et élargissant son répertoire et invitant les meilleurs musiciens de notre époque. Une nouvelle page va désormais s'écrire avec la nomination prochaine d'un nouveau directeur musical, qui aura certainement pour ambition de faire perdurer cette tradition.

Une activité riche et variée

L'Orchestre Philharmonique présente une saison fournie de dix grands concerts symphoniques doublés, où on le retrouve dans son plus large déploiement pour les plus monumentales des œuvres du répertoire, sous la baguette de chefs de renom et avec la complicité d'une pléiade des plus brillants solistes de la scène internationale. Une douzaine de concerts en famille les dimanches matins donnent l'occasion à son directeur musical de présenter et faire connaître de façon simple et agréable à ce public non averti et toujours extrêmement nombreux, les chefs-d'œuvre de la musique classique de toute époque avec la complicité des solistes et des musiciens de l'orchestre. Une moyenne de 20 à 30 concerts de musique de chambre dans des lieux différents, tels que le Foyer de l'Opéra, le Musée National Marc Chagall, le Théâtre de la Photographie et de l'Image et le Palais Lascaris sont proposés chaque saison par les artistes musiciens membres de l'orchestre. L'Orchestre Philharmonique accompagne tous les titres lyriques de l'Opéra Nice Côte d'Azur ainsi que les grands ballets classiques programmés par le Ballet Nice Méditerranée tous les ans à Noël. Il participe au grand festival de musique « C'est pas classique » organisé tous les ans par le Département des Alpes Maritimes au Palais Acropolis et au festival MANCA dédié à la musique contemporaine. Il anime la ville en donnant un certain nombre de concerts en plein air - de la place Masséna pour le 14 juillet jusqu'aux quartiers excentrés - et célèbre toujours le Nouvel An en compagnie de 2500 Niçois enthousiastes à Acropolis. « Les Estivales », festival organisé tous les ans à l'initiative du Département, l'emmène par formations variables et souvent simultanées, répandre la musique dans toute la région pendant l'été.

Votre prochain rendez-vous MANCA :

Samedi 19 novembre 17h30

AFJP / Salle Juliette Greco, Carros

SOIREE THÉÂTRE MUSICAL – CINEMA

18h : Projection du film "Mon oncle d'Amérique" d'**Alain Resnais**

20h30 : Concert "Dressur" (1977) de **Mauricio Kagel**, pour Trio de percussions en bois

Avec **Thibault Lepri, Noam Bierstone et Rémi Durpt**

21h : Débat avec **Jean-François Trubert**

Gaston Sylvestre et Serge Lorenzo Milan

En association avec l'UCA, l'Université Côte d'Azur